
Du mardi 27 septembre au mardi 4 octobre 1988

LE ROI SE MEURT

EUGENE IONESCO

EN AVANT-PREMIERE
AVANT PARIS

Décor : André ACQUART

Costumes : André ACQUART et Barbara RYCHLOWSKA

Musique : Pierre Arnaud de CHASSY POULAY

Lumières : Jean-Yves ROBIN

Mise en scène : René DUPUY

assistant : Patrick - Laurent MARTELL

“ Le Roi se meurt ” est probablement le chef d’œuvre d’Eugène Ionesco.

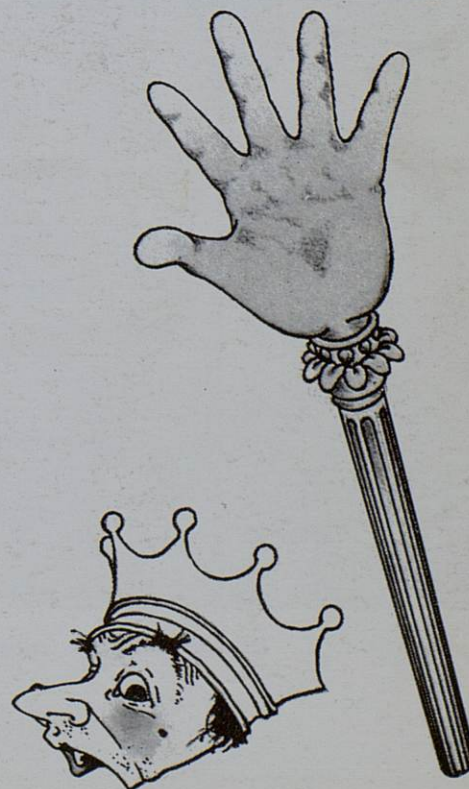
La drôlerie du quotidien, le non sens et l’angoisse métaphysique, tous les thèmes de son Théâtre s’y retrouvent dans une unité d’action, de temps et de lieu qui apparentent l’auteur des Chaises aux plus grands dramaturges classiques.

Et ce qui est le plus extraordinaire encore c’est que ce style classique paraît entièrement inventé. Eugène Ionesco est inclassable. Comme Picasso ou Kafka il brille d’un éclat solitaire.

“Le Roi se meurt” est le récit symbolique de l’agonie d’un homme avec ce que tout cela comporte de révoltes, de petitesse, mais également de burlesque...

Et à mesure que la pièce s’avance vers son inéluctable conclusion elle se dégage des misérables contingences de la condition humaine, et, s’éclaire, se dresse comme une statue enfin achevée, pour nous délivrer un grand message de dignité face à l’irréversible.

René Dupuy.



LE ROI SE MEURT

Avec, par ordre d'entrée en scène :

Jean SAUDRAY : Le garde.

Daniel IVERNEL : Le Roi Bérenger I^{er}

Annie GIRARDOT : La Reine Marguerite.

Giulia SALVATORI : Juliette.

Anne SEILLER : La Reine Marie.

René DUPUY : Le médecin.

Résumé de la pièce

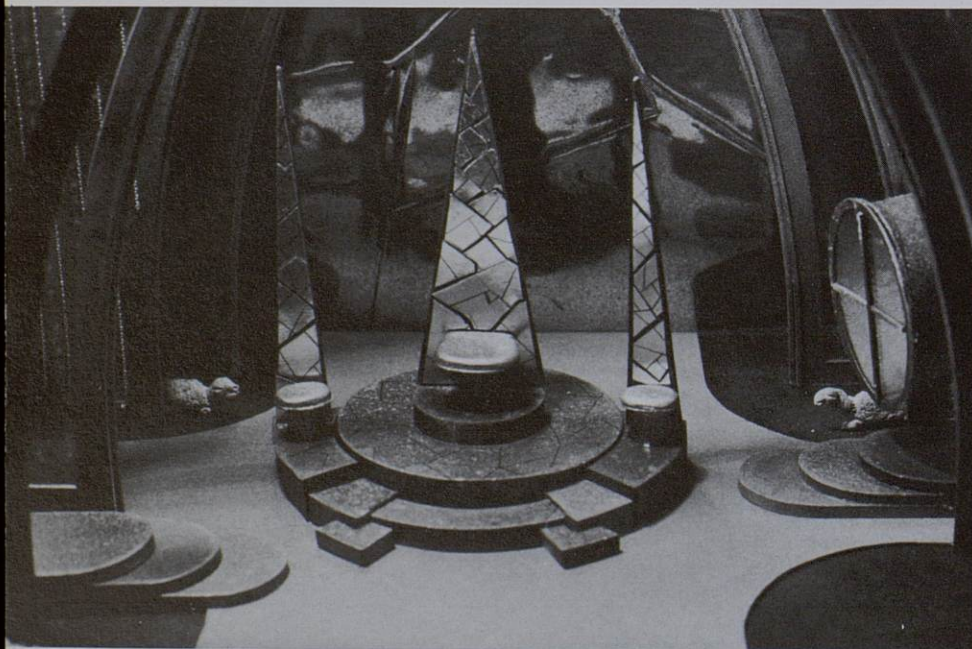
Il y avait une fois un roi très vieux et très puissant qui commandait aux astres et aux hommes, qui avait fondé toutes les villes, inventé toutes les machines, écrit toutes les œuvres et qui était si occupé qu'il avait fini par croire au présent perpétuel.

Dans la salle du trône vaguement délabrée, vaguement gothique, le Roi Bérenger I^{er} se meurt. Ses proches l'entourent, mais à part la Reine Marguerite, ils vont tous l'abandonner. Celle-ci leur donnera une leçon de mort. Nous assistons à 1 H 30 de ballets physiques et de ballets de mots. C'est la passion de Bérenger I^{er}, l'agonie de cet homme passe par tous les états, de la terreur au burlesque. A partir de cette terreur, il y a la perte de la conscience, le gâtisme. Le Roi devient aveugle. Il passe par tous les stades de la dégénérescence d'un homme. Ce Roi très narcissique a laissé périr son royaume, trop occupé à se délecter des plaisirs de la vie. Il n'a pas eu le temps de penser à la mort.

La "cérémonie" est celle d'une exécution capitale dont le condamné doit obligatoirement reconnaître la légitimité et l'inéluctabilité.

Du point de vue clinique, on découvre les phases de l'agonie. Mais, ce spectacle est fait d'une série de cocasseries et de répliques.

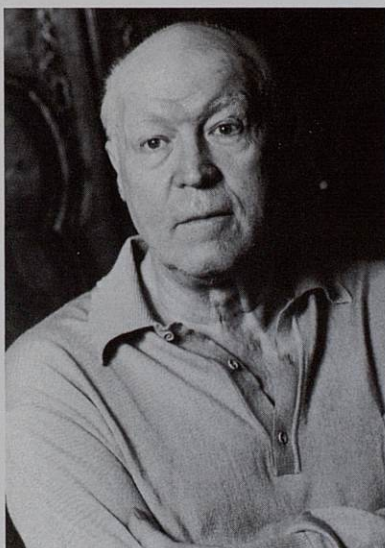
"La preuve est faite que **"Le Roi se meurt"** est un "classique" aussi familier désormais que le scandale métaphysique auquel il s'oppose de toute sa naïveté inconsolable".



Maquette du décor : André Acquart

Bertrand Poirot-Delpech,
de l'Académie Française (*in Le Monde*).

ILS PARLENT DU "ROI SE MEURT"...



Daniel IVERNEL

"Il est ce qu'il convient de nommer le grand premier rôle. Nul ne connaîtra jamais son royaume, ni ses ancêtres, ni ses hauts faits, ni ses faiblesses. Lorsqu'il prend place sur son trône comme on vient de subir un examen de passage, il porte bien un sceptre et une couronne, mais personne ne se demande en quel temps et en quel lieu. Il est le "Roi", abstraite dénomination malgré la fallacieuse précision de son nom **Bérenger I^{er}**. Aussi mince qu'un roi de cartes à jouer, sans âge ni poids, ce monarque a pourtant l'épaisseur de toute l'humanité, sa vieillesse et sa grandeur.

Durant toute la "cérémonie" Bérenger apprend tout sur lui-même. Il s'est enfin mis à l'écoute de son être, de ses émotions, de ses regrets, de son inimaginable stérilité, mais il est aussi incapable d'entrevoir un autre royaume que celui de la vie concrète.

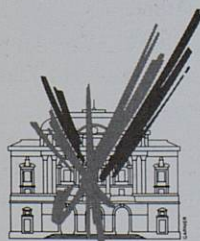
Le Roi est un enfant mais un enfant monstrueux. C'est une fin de race. Chacun peut faire son scénario sur le roi, car on ne sait rien de lui. Je le compare à Louis II de Bavière et j'ai voulu jouer ce rôle car je suis très attaché à l'Europe Centrale et à toutes ses légendes. Ce rôle est pour moi comme un grand amour, il fait partie des 4 ou 5 rôles que l'on a dans une vie de théâtre".

Annie GIRARDOT

"Lorsque René Dupuy est venu me chercher, ça m'a semblé évident. Je devais être la Reine. Je connaissais déjà la pièce pour l'avoir vue il y a quelques années, mais ça ne m'avait pas frappé à ce point".

Annie Girardot a effectivement cet abord abrupt et dur, intransigeant et fort, qui cache la même tendresse qu'éprouve la première épouse de Ionesco envers son Roi qui se meurt. Ce Roi enfant gâté qu'elle sera la seule à aimer jusqu'au bout et qu'elle mènera, avec la maîtrise qu'ont les gens désespérés, vers l'ultime moment. "Le théâtre me donne une trouille terrible mais c'est un endroit privilégié pour laisser aller l'émotion. Toutes ces angoisses qui restent en fond de gorges peuvent enfin sortir. C'est une autre disponibilité.

Tous les acteurs ont besoin de la scène, même si c'est paniquant comme une longue course à pied où il faut trouver le rythme non seulement tout seul mais avec les autres acteurs".



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

DIRECTEUR : Jean-Paul LUCET

ADMINISTRATEUR : Thierry LEGAY

ATTACHEE DE PRESSE : Sylvie RUBIO

DIRECTEUR DE SCENE : René MONIEZ

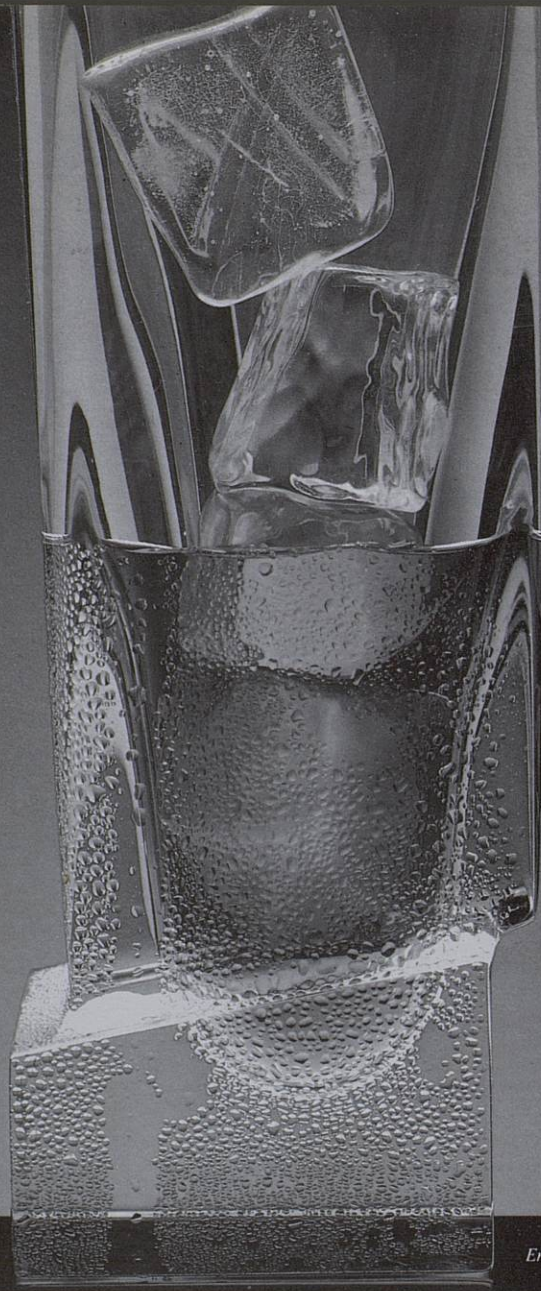
REGISSEUR GENERAL : Jean-Claude DELHUMEAU

CHEF MACHINISTE : Roger GIRARD

CHEF ELECTRICIEN Marc BRUN

CHEF COSTUMIERE : Josiane BERTHAUD

L'AUTRE
PLAISIR



Hennessy
Glacé

*En apéritif, à consommer avec beaucoup de glace
et de modération.*

Notre prochain spectacle : du 7 au 24 octobre 1988

DOUBLE MIXTE

de Ray COONEY

Adaptation : Jean-Loup DABADIE

Mise en scène : Pierre MONDY

avec Christian CLAVIER et Gérard RINALDI ...

sélectionné meilleur spectacle
comique "Molière 1988"

"C'est un chef-d'œuvre. Du comique fou, absolu, qui vous empoigne et surtout qui provoque en vous une adhésion enthousiaste et il n'est pas question d'arrêter le délire". *Le Monde.*

2028 W 144